ce qu'on peut dire : les Évangiles mentionnent trois sortes de bénédictions émanant de Notre-Seigneur, et nous pouvons, par une abstraction de l'esprit, rapporter à l'une ou l'autre de ces trois classes toutes les bénédictions du Saint Sacrement que nous recevons.

Une fois il bénit les petits enfants, comme il est rapporté au dixième chapitre de saint Marc, et nous pouvons, en esprit, nous prosterner sous sa main sacramentelle étendue pour nous bénir, comme si nous étions, nous aussi, de petits enfants ; exposons-lui alors notre vif désir de voir augmenter en nous cette simplicité enfantine qui avait tant de charmes à ses yeux.

Ailleurs nous lisons qu'au jour de l'Ascension, au moment de se séparer de ses Apôtres, il éleva les mains au ciel et les bénit ; aussitôt leur douleur fit place à une grande joie et leur timidité à un zèle intrépide pour le salut des âmes : il y a des instants où, en présence de certains devoirs, nous souhaiterions sentir ces grâces inestimables de la joie et du zèle revivre dans nos âmes tristes et languissantes.

Enfin, il y a la bénédiction du jugement dernier qu'il prononcera en ces termes, ainsi qu'il l'a dit lui-même : " Venez, " les bénis de mon Père, entrez dans le royaume qui a été " préparé pour vous avant la création du monde. " Nous pouvons nous unir à cette bénédiction pour implorer la grâce de la persévérance, le plus doux des dons de Jésus, parce qu'il nous vient uniquement de lui.

Il est des personnes qui sont tellement accablées par la pensée de l'étendue de leurs besoins et de la variété infinie des dons du Seigneur, qu'elles se contentent de courber la tête et, chaque fois que la cloche sonne, de répéter cette prière d'un saint du désert : *Sicut scis et vis, Domine !* Vous savez ce qui nous convient le mieux, que votre volonté soit faite, ô Seigneur ! et puis, se souvenant que nous sommes bénis en ce moment par la substance que Jésus a reçue de Marie, elles ajoutent ces paroles de l'office : *Et innumerabilis honestas cum illa*, et toute sorte de pureté avec elle ! comme si ces deux oraisons jaculatoires concentraient en elles tout ce que les pieux fidèles ont à dire et tout ce qu'il voudraient en ce moment déposer aux pieds de leur cher Rédempteur.

La *Lyre Eucharistique* de ce mois publie en entier le beau cantique : *L'Ange et l'Ame*, dont les deux parties ont paru séparément dans le *Messager*. On peut se procurer des copies détachées de ce cantique, au prix de 3 cents chacune, et 25 cents la douzaine.—L'abonnement à la *Lyre* est de 25 cts. par année pour 2 copies chaque mois, et 50 cts. pour 6 copies.